

Communiqué de presse

Luxembourg, 5 octobre 2017

Un poisson n'est pas l'autre

Avoir une allergie au poisson ne veut pas dire qu'il faut éviter d'en manger

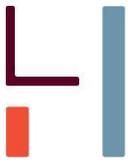
Jusqu'à présent, on recommandait aux personnes atteintes d'une allergie au poisson d'éviter totalement la consommation de cet aliment. Cependant, très récemment, une équipe de recherche internationale, dont font partie le Dr Annette Kühn et le Prof Markus Ollert du Luxembourg Institute of Health (LIH) et le Dr Martin Sørensen de l'Hôpital Universitaire de la Norvège du Nord à Tromsø, a prouvé que les personnes allergiques au poisson n'ont pas nécessairement besoin de se priver de cette nourriture saine.

« On a pu démontrer dans notre étude qu'environ une personne allergique sur trois n'a pas de réaction allergique à certains types de poissons », dit le Dr Kühn du Department of Infection and Immunity du LIH. « Nous avons également été capables d'identifier des marqueurs permettant de faire la distinction entre les allergies à un seul type de poissons ou à plusieurs ». « Ceci est important pour éviter les restrictions inutiles d'aliments sains, en particulier pour les enfants allergiques, qui ont très souvent de multiples allergies alimentaires », ajoute le Dr Sørensen.

L'équipe de chercheurs a publié ses résultats dans le numéro d'octobre de la revue scientifique la plus reconnue du domaine de l'allergologie « Journal of Allergy and Clinical Immunology ». « La recherche menée au Luxembourg a été très précieuse. Sans l'expertise du LIH en allergologie moléculaire, notre étude n'aurait pas été possible », souligne le Dr Sørensen.

Le poisson est une source importante de protéines, d'iode et d'acides gras oméga-3 essentiels. Pourtant, le poisson est l'un des aliments contre lequel de nombreuses personnes développent une allergie alimentaire durable au cours de leur vie avec des symptômes sévères. Dans le monde, environ 0,1% de la population souffre d'une allergie au poisson. Le taux d'allergie est encore plus élevé au Luxembourg, où beaucoup de poissons sont consommés et traités en raison de la grande population provenant de la région méditerranéenne.

Certaines personnes souffrant d'une allergie au poisson arrivent à tolérer certains types de poissons et, malgré leur hypersensibilité, pourraient donc profiter de cette précieuse source de protéines. « La difficulté est que jusqu'à présent la seule façon pour les allergologues de déterminer si une allergie est dirigée contre de multiples espèces de poissons - c'est ce que l'on appelle une sensibilité croisée - a été d'effectuer des tests très élaborés au cours desquels du poisson est administré par voie orale », explique le Dr Kühn. Pour simplifier le diagnostic de laboratoire des allergies au poisson, la scientifique avec ses collègues de Norvège et Suède ont maintenant identifié des marqueurs dans le sang des patients.



L'équipe a donné du cabillaud, saumon et maquereau à 35 patients diagnostiqués pour une allergie au poisson, puis a mesuré certains anticorps dans leur sang. Chez les personnes allergiques, le système immunitaire produit des anticorps comme réaction excessive à des protéines spécifiques contenues dans les aliments auxquels ces personnes sont allergiques. Dans la plupart des cas, les personnes souffrant d'une allergie au poisson réagissent à la parvalbumine, une protéine produite essentiellement dans les cellules musculaires de la chair blanche des poissons. Dans une étude antérieure, le Dr Kühn et ses collègues ont démontré que l'énolase et l'aldolase, deux protéines de poisson, peuvent également déclencher une réaction excessive (Kühn *et al.*, *Clinical & Experimental Allergy*, 2013).

Dans la présente étude, les scientifiques ont trouvé que les personnes allergiques produisaient des anticorps différents en fonction de leur hypersensibilité à la parvalbumine seule, ou en plus à l'énolase et l'aldolase. Le Dr Kühn et ses collègues ont ainsi montré pour la première fois qu'il est possible de différencier les individus avec des allergies croisées à plusieurs types de poissons à l'aide de marqueurs spécifiques (anticorps). « Cette approche de recherche orientée vers l'application clinique ouvre de nouvelles possibilités pour le diagnostic moléculaire et donc personnalisé d'allergies », déclare le Dr Kühn. « Grâce à ces anticorps, on espère qu'il sera possible à l'avenir d'identifier précocement différentes formes d'allergies au poisson et de donner aux patients allergiques des conseils appropriés en alimentation pour éviter tout risque. » En même temps, cette connaissance pourrait aider les chercheurs allergologues à éviter la sensibilisation de personnes à risque à certaines protéines de poisson et de prévenir ainsi des allergies.

Bibliographie :

[Cross-reactivity in fish allergy: A double-blind, placebo-controlled food-challenge trial](#)

DOI : 10.1016/j.jaci.2017.03.043

Note :

L'EAACI (*European Academy of Allergy & Clinical Immunology*) a récemment publié le tout premier manuel sur des marqueurs moléculaires pour le diagnostic et le traitement des allergies ([EAACI Molecular Allergology User's Guide](#)). Ce guide, élaboré sous la direction du Prof Markus Ollert, Directeur du *Department of Infection and Immunity* du LIH, met en évidence l'importance croissante de l'identification des protéines spécifiques ou autres composés causant des réactions allergiques. Ces connaissances moléculaires sont essentielles en recherche visant à améliorer le diagnostic et le traitement des allergies et surtout dans la prise en charge des patients souffrant d'asthme, du rhume des foins, d'allergies alimentaires, d'urticaire ou encore d'allergies au venin d'insecte.

A propos du Luxembourg Institute of Health : Research dedicated to life

Le Luxembourg Institute of Health (LIH) est un institut de recherche public de pointe dans le domaine des sciences biomédicales. Bénéficiant d'une forte expertise en santé publique, en cancérologie, en maladies infectieuses et immunitaires ainsi qu'en stockage et traitement d'échantillons biologiques, l'institut s'engage pour la santé de la population au travers de ses activités de recherche. Au LIH, plus de 300 collaborateurs travaillent dans le but de générer des connaissances sur les mécanismes des

maladies humaines et contribuer ainsi à la mise au point de nouveaux diagnostics, de thérapies innovantes et d'outils efficaces pour une médecine personnalisée. L'institut est le premier prestataire d'informations en matière de santé publique au Luxembourg, un partenaire fiable pour des collaborations sur des projets locaux et internationaux et un lieu de formation attractif pour les chercheurs en début de carrière.

A propos du Department of Infection and Immunity

Le Department of Infection and Immunity du LIH combine recherche fondamentale et translationnelle pour comprendre les mécanismes complexes liés aux maladies infectieuses et inflammatoires afin de développer de nouveaux outils pour diagnostiquer, prévenir et guérir les maladies humaines. S'appuyant sur un environnement de recherche hautement interdisciplinaire, la stratégie de recherche du Department of Infection and Immunity se concentre sur la découverte et la validation expérimentales, faisant le lien avec l'application clinique et les développements technologiques pour répondre aux besoins médicaux majeurs non résolus dans les domaines de l'inflammation immunitaire (p.ex. allergies, asthme, auto-immunité), le cancer et les maladies infectieuses (p.ex. SIDA, hépatites, rougeole, rubéole).

Contact scientifique:

Dr Annette Kühn
Principal Investigator
Molecular and Translational Allergology
Department of Infection and Immunity
Luxembourg Institute of Health
E-mail: annette.kuehn@lih.lu

Disponibilité pour interviews: sur demande auprès du Service Communication

Contacts presse:

Juliette Pertuy
Responsable Communication
Luxembourg Institute of Health
Tel: +352 26970-893
E-mail: juliette.pertuy@lih.lu

Dr Malou Fraiture
Scientific writer
Luxembourg Institute of Health
Tel: +352 26970-895
E-mail: malou.fraiture@lih.lu